

pour l'opinion des hommes,—quelque chose de sa bonté,—et aussi... quelque chose de sa puissance.

On raconte, à Rome, dans l'intimité, des miracles accomplis par Pie X.

En 1912, on revit un peu là-bas, au Vatican, la vie de Notre-Seigneur.

On y entend des anathèmes énergiques qui dénoncent l'erreur et condamnent l'hérésie.

On y contemple aussi des scènes d'une poésie reposante et d'un charme divin.

Dimanche dernier(1), le juge infaillible de l'Eglise a vécu une heure de cette reposante poésie et de ce charme divin.

Une oasis dans son désert.

Lui qui a de rares joies et de nombreuses tristesses, eut un sourire sur les lèvres, il étendit les bras pour presser sur son cœur cinq cents innocences, cinq cents âmes d'enfants de France, enfants qui venaient à lui comme les enfants de Jérusalem allaient au Divin Maître. — *Sinite parvulos venire ad me.*

Vous avez lu le récit des journaux, racontant cette réception ?

Ils disent qu'elle fut sublime, et que tous, à la contempler, avaient des larmes aux yeux.

Je crois bien.

Ou le sublime n'existe pas ou il est là. — Là — dans cette rencontre du vieillard du Vatican avec de petits enfants de 10 ans à peine, qui resteront fidèles parce qu'ils l'ont vu et parce qu'ils ont entendu de sa bouche les paroles qui gardent du vice et de l'erreur, les conseils qui maintiennent dans le chemin qui va au ciel.

Ils sont légion et force chez nous,—force du gouvernement sectaire et maçonnique,—ceux qui veulent éloigner les petits enfants du devoir et de la vertu, ceux qui veulent les voir aller ailleurs.

*Laissez-les donc venir*, a dit le Pape, je les garderai.

---

(1) Le 14 avril 1912.